

Edgar Morin

« Cette crise devrait ouvrir nos esprits depuis longtemps confinés sur l'immédiat »

Pour le sociologue et philosophe, la course à la rentabilité comme les carences dans notre mode de pensée sont responsables d'innombrables désastres humains causés par la pandémie de Covid-19

Né en 1921, ancien résistant, sociologue et philosophe, penseur transdisciplinaire et indiscipliné, docteur honoris causa de trente-quatre universités à travers le monde, Edgar Morin est, depuis le 17 mars, confiné dans son appartement montpelliérain en compagnie de sa femme, la sociologue Sabah Abouessalam. C'est depuis la rue Jean-Jacques-Rousseau, où il réside, que l'auteur de *La Voie* (2011) et de *Terre-Patrie* (1993), qui a récemment publié *Les souvenirs viennent à ma rencontre* (Fayard, 2019), ouvrage de plus de 700 pages au sein duquel l'intellectuel se remémore avec profondeur les histoires, rencontres et « *aimantations* » les plus fortes de son existence, redéfinit un nouveau contrat social, se livre à quelques confessions et analyse une crise globale qui le « *stimule énormément* ».

La pandémie due à cette forme de coronavirus était-elle prévisible ?

Toutes les futurologies du XX^e siècle qui prédisaient l'avenir en transportant sur le futur les courants traversant le présent se sont effondrées. Pourtant, on continue à prédire 2025 et 2050 alors qu'on est incapable de comprendre 2020. L'expérience des irrptions de l'imprévu dans l'histoire n'a guère pénétré les consciences. Or, l'arrivée d'un imprévisible était prévisible, mais pas sa nature. D'où ma maxime permanente : « *Attends-toi à l'inattendu.* »

De plus, j'étais de cette minorité qui prévoyait des catastrophes en chaîne provoquées par le débridement incontrôlé de la mondialisation techno-économique, dont celles issues de la dégradation de la biosphère et de la dégradation des sociétés. Mais je n'avais nullement prévu la catastrophe virale. Il y eut pourtant un prophète de cette catastrophe : Bill Gates, dans une conférence d'avril 2012, annonçant que le péril immédiat pour l'humanité n'était pas nucléaire, mais sanitaire. Il avait vu dans l'épidémie d'Ebola, qui avait pu être maîtrisée assez rapidement par chance, l'annonce du danger mondial d'un possible virus à fort pouvoir de contamination, il exposait les mesures de prévention nécessaires, dont un équipement hospitalier adéquat. Mais, en dépit de cet avertissement public, rien ne fut fait aux Etats-Unis ni ailleurs. Car le confort intellectuel et l'habitude ont horreur des messages qui les dérangent.

Comment expliquer l'impréparation française ?

Dans beaucoup de pays, dont la France, la stratégie économique des flux tendus, remplaçant celle du stockage, a laissé notre dispositif sanitaire dépourvu en masques, instruments de tests, appareils respiratoires ; cela joint à la doctrine libérale commercialisant l'hôpital et réduisant ses moyens a contribué au cours catastrophique de l'épidémie.

Face à quelle sorte d'imprévu cette crise nous met-elle ?

Cette épidémie nous apporte un festival d'incertitudes. Nous ne sommes pas sûrs de l'origine du virus : marché insalubre de Wuhan ou laboratoire voisin, nous ne savons pas encore les mutations que subit ou pourra subir le virus au cours de sa propagation. Nous ne savons pas quand l'épidémie régressera et si le virus demeurera endémique. Nous ne savons pas jusqu'à quand et jusqu'à quel point le confinement nous fera subir empêchements, restrictions, rationnement. Nous ne savons pas quelles seront les suites politiques, économiques, nationales et planétaires de restrictions apportées par les confinements. Nous ne savons pas si nous devons en attendre du pire, du meilleur, un mélange des deux : nous allons vers de nouvelles incertitudes.

Cette crise sanitaire planétaire est-elle une crise de la complexité ?

Les connaissances se multiplient de façon exponentielle, du coup, elles débordent notre capacité de nous les approprier, et surtout elles lancent le défi de la complexité : comment confronter, sélectionner, organiser ces connaissances de façon adéquate en les reliant et en intégrant l'incertitude. Pour moi, cela révèle une fois de plus la carence du mode de connaissance qui nous a été inculqué, qui nous fait disjoindre ce qui est inséparable et réduire à un seul élément ce qui forme un tout à la fois un et divers. En effet, la révélation foudroyante des bouleversements que nous subissons est que tout ce qui semblait séparé est relié, puisqu'une catastrophe sanitaire catastrophise en chaîne la totalité de tout ce qui est humain.

Il est tragique que la pensée disjonctive et réductrice règne en maîtresse dans notre civilisation et tienne les commandes en politique et en économie. Cette formidable carence a conduit à des erreurs de diagnostic, de prévention, ainsi qu'à des décisions aberrantes. J'ajoute que l'obses-

sion de la rentabilité chez nos dominants et dirigeants a conduit à des économies coupables comme pour les hôpitaux et l'abandon de la production de masques en France. A mon avis, les carences dans le mode de pensée, jointes à la domination incontestable d'une soif effrénée de profit, sont responsables d'innombrables désastres humains dont ceux survenus depuis février 2020.

Nous avons une vision unitaire de la science. Or, les débats épidémiologiques et les controverses thérapeutiques se multiplient en son sein. La science biomédicale est-elle devenue un nouveau champ de bataille ?

Il est plus que légitime que la science soit convoquée par le pouvoir pour lutter contre l'épidémie. Or, les citoyens, d'abord rassurés, surtout à l'occasion du remède du professeur Raoult, découvrent ensuite des avis différents et même contraires. Des citoyens mieux informés découvrent que certains grands scientifiques ont des relations d'intérêt avec l'industrie pharmaceutique dont les lobbys sont puissants auprès des ministères et des médias, capables d'inspirer des campagnes pour ridiculiser les idées non conformes.

Souvenons-nous du professeur Montagnier qui, contre pontifes et mandarins de la science, fut, avec quelques autres, le découvreur du VIH, le virus du sida. C'est l'occasion de comprendre que la science n'est pas un répertoire de vérités absolues (à la différence de la religion) mais que ses théories sont biodégradables sous l'effet de découvertes nouvelles. Les théories admises tendent à devenir dogmatiques dans les sommets académiques, et ce sont des déviants, de Pasteur à Einstein en passant par Darwin, et Crick et Watson, les découvreurs de la double hélice de l'ADN, qui font progresser les sciences. C'est que les controverses, loin d'être anomalies, sont nécessaires à ce progrès. Une fois de plus, dans l'inconnu, tout progresse par essais et erreurs ainsi que par innovations déviantes d'abord incomprises et rejetées. Telle est l'aventure thérapeutique contre les virus. Des remèdes peuvent apparaître là où on ne les attendait pas.

La science est ravagée par l'hyperspécialisation, qui est la fermeture et la compartimentation des savoirs spécialisés au lieu d'être leur communication. Et ce sont surtout des chercheurs indépendants qui ont établi dès le début de l'épidémie une coopération qui maintenant s'élargit entre infectiologues et médecins de la planète. La science vit de communications, toute censure la bloque. Aussi nous devons voir les grandeurs de la science contemporaine en même temps que ses faiblesses.

Dans quelle mesure peut-on tirer parti de la crise ?

Dans mon essai *Sur la crise* (Flammarion), j'ai tenté de montrer qu'une crise, au-delà de la déstabilisation et de l'incer-

titude qu'elle apporte, se manifeste par la défaillance des régulations d'un système qui, pour maintenir sa stabilité, inhibe ou refoule les déviations (feed-back négatif). Cessant d'être refoulées, ces déviations (feed-back positif) deviennent des tendances actives qui, si elles se développent, menacent de plus en plus de dérégler et de bloquer le système en crise. Dans les systèmes vivants et surtout sociaux, le développement vainqueur des déviations devenues tendances va conduire à des transformations, régressives ou progressives, voire à une révolution.

La crise dans une société suscite deux processus contradictoires. Le premier stimule l'imagination et la créativité dans la recherche de solutions nouvelles. Le second est soit la recherche du retour à une stabilité passée, soit l'adhésion à un salut providentiel, ainsi que la dénonciation ou l'immolation d'un coupable. Ce coupable peut avoir fait les erreurs qui ont provoqué la crise, ou il peut être un coupable imaginaire, bouc émissaire qui doit être éliminé. Effectivement, des idées déviantes et marginalisées se répandent pêle-mêle : retour à la souveraineté, Etat-providence, défense des services publics contre privatisations, relocalisations, démondialisation, antinolibéralisme, nécessité d'une nouvelle politique. Des personnalités et des idéologies sont désignées comme coupables. Et nous voyons aussi, dans la carence des pouvoirs publics, un foisonnement d'imagination solitaires : production alternative au manque de masques par entreprise reconvenue ou confection artisanale, regroupement de producteurs locaux, livraisons gratuites à domicile, entraide mutuelle entre voisins, repas gratuits aux sans-abri, garde des enfants ; de plus, le confinement stimule les capacités auto-organisatrices pour remédier par lecture, musique, films à la perte de liberté de déplacement. Ainsi, autonomie et inventivité sont stimulées par la crise.

Assiste-t-on à une véritable prise de conscience de l'ère planétaire ?

J'espère que l'exceptionnelle et mortifère épidémie que nous vivons nous donnera la conscience non seulement que nous sommes emportés à l'intérieur de l'incroyable aventure de l'humanité, mais aussi que nous vivons dans un monde à la fois incertain et tragique. La conviction que la libre concurrence et la croissance économiques sont panacées sociales escamote la tragédie de l'histoire humaine que cette conviction aggrave. La folie euphorique du transhumanisme porte au paroxysme le mythe de la nécessité historique du progrès et celui de la maîtrise par l'homme non seulement de la nature, mais aussi de son destin, en prédisant que l'homme accèdera à l'immortalité et contrôlera tout par l'intelligence artificielle. Or, nous sommes des joueurs/joués, des possédants/possédés,



LA RÉVÉLATION
FOUDROYANTE DES
BOULEVERSEMENTS
QUE NOUS SUBISSONS
EST QUE TOUT
CE QUI SEMBLAIT
SÉPARÉ EST RELIÉ